

RÉFÉRENT / SIGNIFIANT / SIGNIFIÉ

Différenciation entre **image** et **signe**

En communication visuelle, produire du sens, c'est envoyer des signes.

Si l'on veut construire des signes pertinents, il faut s'attaquer à l'étude des signes, c'est à dire une discipline qu'on appelle sémiologie.

Toujours par analogie avec le domaine linguistique, pour les images, la sémiologie est une approche qui permet d'analyser la signification ou la production de sens.

Sémiologie vient du grec *semeion* : signe + *logos* : discours. Dans le monde médical, il s'agit d'interpréter les signes que sont les symptômes ou syndromes (ensemble de symptômes). Dans le domaine linguistique, on utilise le terme sémiotique, très proche, philosophie du langage, mais aussi étude des langages particuliers (image, cinéma, peinture, littérature, etc.) C'est d'ailleurs dans ce champ linguistique que Pierce a élaboré une théorie des signes (1867), vraiment étudiée à partir de 1970 en France, et que l'on peut transposer dans l'univers des signes visuels.

En sémiologie, il faut d'abord bien distinguer la définition du mot **signe** par rapport à celle du mot **image**.

L'image : Peut être reflet, illustration, ressemblance, projection mathématique, souvenir, illusion, réputation, mentale, métaphore. Dans tous les cas, **c'est quelque chose qui ressemble à quelque chose d'autre**. En communication visuelle, c'est une représentation analogique, imitative, principalement visuelle (elle peut aussi être associée à d'autres sens : son, toucher, odeur, ...).



Yasuko Najima (1889-1964) *Torse de femme*, 1930

« Avec un ami, nous contemplions et commentions la reproduction d'une photo de Yasuko Nodjima dans un livre de Ferrante Ferranti. Cette photographie était l'image d'une magnifique jeune femme se peignant les cheveux. La compagne de mon ami l'interpelle :

- « *Que faites-vous ?* »
- « *On regarde une femme* », puis, se reprenant :
- « *On regarde l'image d'une femme* ».

Cette anecdote nous rappelle qu'il est très facile et rapide de confondre, par le langage utilisé, l'image et la réalité. C'est d'ailleurs, bien-sûr, le phénomène que met en valeur le tableau de Magritte « la pipe ».



En 1966, Magritte qui vient de lire les mots et les choses adresse à l'auteur, Michel Foucault, une reproduction de son célèbre tableau *Ceci n'est pas une pipe* en prenant soin d'ajouter au verso : « Le titre ne contredit pas le dessin ; il affirme autrement ». Si la précision lui a semblé nécessaire c'est sans doute que le malentendu était à craindre. Mais de quel malentendu pouvait-il s'agir ? Le tableau lui-même ne paraît être plus simple, plus lisible : l'image d'une pipe, d'une pipe dépourvue de toute singularité, l'archétype d'une pipe en quelque sorte. Le trouble provient des mots ajoutés par le peintre à son tableau, des mots qui font corps avec lui, en sont indissociables : « Ceci n'est pas une pipe la chose et sa représentation, le réel et son image. (...) »

L'injonction du regard par Gérard Collas
 "Images documentaires" 32/33

Nulle part, il n'y a de pipe.

A partir de là, on peut comprendre la dernière version que Magritte a donnée de *Ceci n'est pas une pipe*. En plaçant le dessin de la pipe et l'énoncé qui lui sert de légende sur la surface bien clairement délimitée d'un tableau (dans la mesure où il s'agit d'une peinture, les lettres ne sont que l'image des lettres; dans la mesure où il s'agit d'un tableau noir, la figure n'est que la continuation didactique d'un discours), en plaçant ce tableau sur un trièdre de bois épais et solide, Magritte fait tout ce qu'il faut pour reconstituer (soit par la pérennité d'une oeuvre d'art, soit par la vérité d'une leçon de choses) le lieu commun à l'image et au langage.

Tout est solidement amarré à l'intérieur d'un espace scolaire: un tableau « montre » un dessin qui « montre » la forme d'une pipe; et un texte écrit par un instituteur zélé « montre » que c'est bien d'une pipe qu'il s'agit. L'index du maître on ne le voit pas, mais il règne partout, ainsi que sa voix, qui est en train d'articuler bien clairement: « ceci est une pipe ». Du tableau à l'image, de l'image au texte, du texte à la voix, une sorte d'index général pointe, montre, fixe, repère, impose un système de renvois, tente de stabiliser un espace unique. Mais pourquoi ai-je introduit encore la voix du maître ? car à peine a-t-elle dit « ceci est une pipe » qu'elle a du aussi se reprendre et balbutier: « ceci n'est pas une pipe, mais le dessin d'une pipe », « ceci n'est pas une pipe mais une phrase disant que c'est une pipe », « la phrase: « ceci n'est pas une pipe » n'est pas une pipe »; « dans la phrase « ceci n'est pas une pipe », ceci n'est pas une pipe: ce tableau, cette phrase écrite, ce dessin d'une pipe, tout ceci n'est pas une pipe ».

Les négations se multiplient, la voix s'embrouille et s'étouffe; le maître confus baisse l'index tendu, tourne le dos au tableau, regarde les élèves qui se tordent et ne se rend pas compte que s'ils rient si fort, c'est qu'au-dessus du tableau noir et du maître bredouillant ses dénégations, une vapeur vient de se lever qui peu à peu a pris forme et maintenant dessine très exactement, sans aucun doute possible, une pipe. « C'est une pipe, c'est une pipe » crient les élèves qui trépignent tandis que le maître, de plus en plus bas, mais toujours avec la même obstination, murmure sans que personne ne l'écoute désormais: « et pourtant ceci n'est pas une pipe ». Il n'a pas tort: car cette pipe qui flotte si visiblement au-dessus de la scène, comme la chose à laquelle se réfère le dessin du tableau noir, et au nom de laquelle le texte peut dire à juste titre que le dessin n'est pas vraiment une pipe, cette pipe elle-même n'est qu'un dessin; ce n'est point une pipe. Pas plus sur le tableau noir qu'au-dessus de lui, le dessin de la pipe et le texte qui devrait la nommer ne trouvent ou se rencontrent et s'épinglent l'un sur l'autre comme le calligraphe avec beaucoup de présomption, avait essayé de le faire. Alors, sur ses montants biseautés et si visiblement instables, le chevalet n'a plus qu'à basculer, le cadre à se disloquer, le tableau à rouler par terre, les lettres à s'éparpiller, la « pipe » peut « se casser »: le lieu commun—oeuvre banale ou leçon quotidienne—a disparu.[...] Mais l'énoncé, ainsi articulé deux fois déjà par des voix différentes, prend à son tour la parole pour parler de lui-même: « Ces lettres qui me composent et dont vous attendez, au moment où vous entreprenez de les lire qu'elles nomment la pipe, ces lettres, comment oseraient-elles dire qu'elles sont une pipe, elles qui sont si loin de ce qu'elles nomment ? Ceci est un graphisme qui ne ressemble qu'à soi et ne saurait valoir pour ce dont il parle ». Il y a plus encore: ces voix se mêlent deux à deux pour dire, parlant du troisième élément, que « ceci n'est pas une pipe ». Liés par le cadre du tableau qui les entoure tous deux, le texte et la pipe d'en bas entrent en complicité: le pouvoir de désignation des mots, le pouvoir

d'illustration du dessin dénoncent la pipe d'en haut, et refusent à cette apparition sans repère le droit de se dire une pipe, car son existence sans attache la rend muette et invisible. Liées par leur similitude réciproque, les deux pipes contestent à l'énoncé écrit le droit de se dire une pipe, lui qui est fait de signes sans ressemblance avec ce qu'ils désignent. Liés par le fait qu'ils viennent l'un et l'autre d'ailleurs, et que l'un est un discours susceptible de dire la vérité, que l'autre est comme l'apparition d'une chose en soi, le texte et la pipe d'en haut se conjuguent pour formuler l'assertion que la pipe du tableau n'est pas une pipe. Et peut-être faut-il supposer qu'outre ces trois éléments, une voix sans lieu (celle du tableau, peut-être, tableau noir ou tableau tout court) parle dans cet énoncé; ce serait en parlant à la fois de la pipe du tableau, de la pipe qui surgit au-dessus, qu'elle dirait:

« rien de tout cela n'est une pipe; mais un texte qui simule un texte; un dessin d'une pipe qui simule un dessin d'une pipe; une pipe (dessinée comme n'étant pas un dessin) qui est le simulacre d'une pipe (dessinée à la manière d'une pipe qui ne serait pas elle-même un dessin) ». Sept discours dans un seul énoncé. Mais il n'en fallait pas moins pour abattre la forteresse ou la similitude était prisonnière de l'assertion de ressemblance.

Ceci n'est pas une pipe, *Fata Morgana*, 1973
MICHEL FOUCAULT

Le signe : « Donner signe de vie, présenter des signes de fatigue, faire un signe d'amitié, s'exprimer par signes, voir un bon ou mauvais signe, nuages signe de pluie, fais-moi un signe dès que tu seras prêt, tu es né sous quel signe ? ». Le signe, **c'est ce qui est à la place de quelque chose d'autre.**

L'image n'est pas un signe, mais une *texte*, tissu mêlés de différents types de signes qui nous parlent « secrètement ». « *Le sémiologue est celui qui voit du sens là où les autres voient des choses* » (Umberto Eco) et donc qui « *montre, avec un minimum de preuves, quelles significations et quelles interprétations peuvent produire ces choses* ». (Martine Joly)

Le signe est, lui, une entité à deux faces :

le signifié (c'est le **concept** et non pas l'objet)

le signifiant (c'est la **face matérielle et perçue** du signe)



Pictogrammes utilisés pour la signalétique des Jeux Olympiques d'Athènes, en 2004,

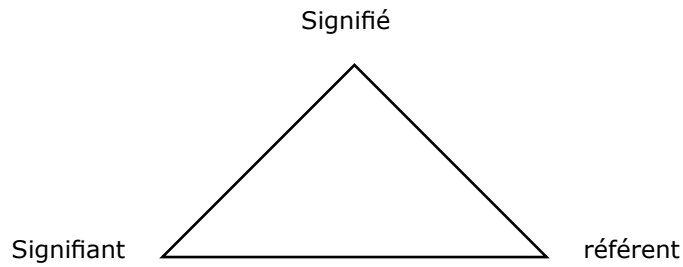
- Le signifié de ces quelques pictogrammes, c'est la discipline sportive à Athènes, en 2004, en Grèce.
- Le signifiant de ces quelques pictogrammes, c'est un dessin simplifié représentant un athlète en action sur un « tesson » de terre cuite.

Sur la base de cette relation simple signifié/signifiant, on pourra alors commencer à analyser le signe, jusqu'à pousser très loin, par de multiples compléments d'informations.

Par exemple, lorsque l'on sait que la première signification du symbole fut celle de «symbolum» où deux personnes cassaient une céramique avant de se quitter en emportant chacune un morceau. — la reconnaissance (ou celle de descendants) ne pouvait se faire que lorsque les morceaux se retrouvaient exactement réunis —, on peut analyser la signification de ces pictogrammes de façon plus pointue.

Le diagramme référent/signifiant/signifié

Néanmoins, le signe peut se référer à un objet du monde ou à un événement ou à une action dont la représentation manque dans une telle structure minimale. C'est pourquoi une distinction maintes fois reprise entre trois éléments, et non plus deux seulement, se retrouve dans un autre diagramme montrant que tout signe, y compris linguistique, relie au moins trois termes : un signifiant (perceptible), un référent (réalité physique ou conceptuelle du monde) et un signifié

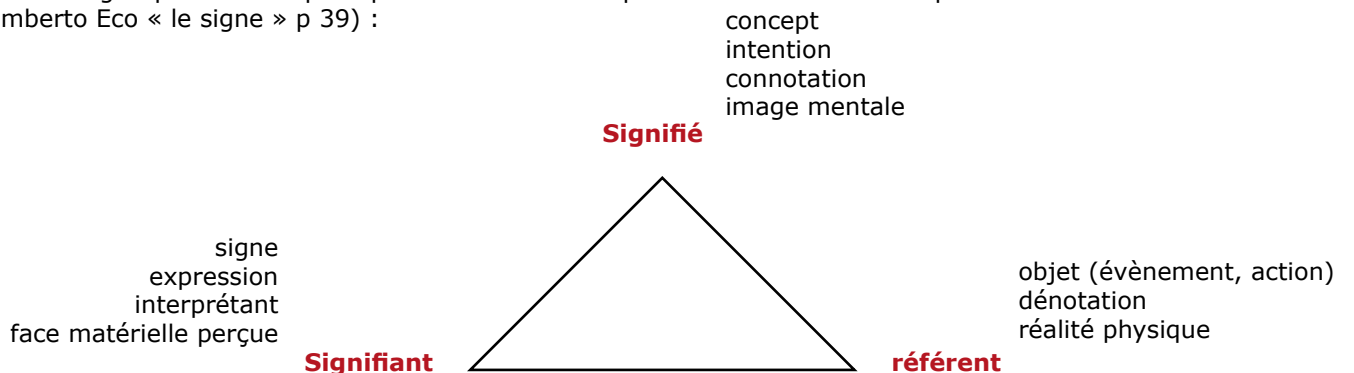


Par exemple, dans le cas de notre photographie de Nojuma :

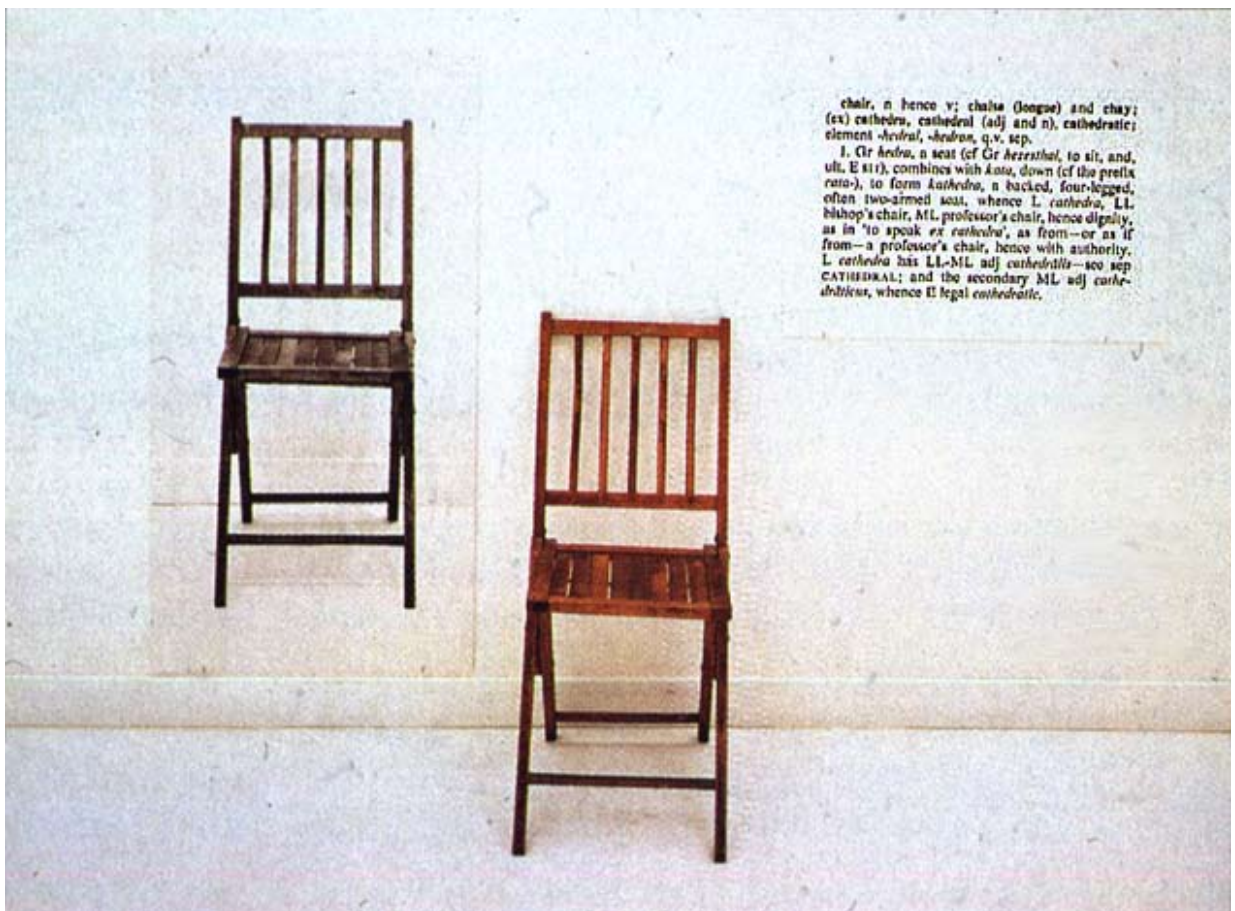
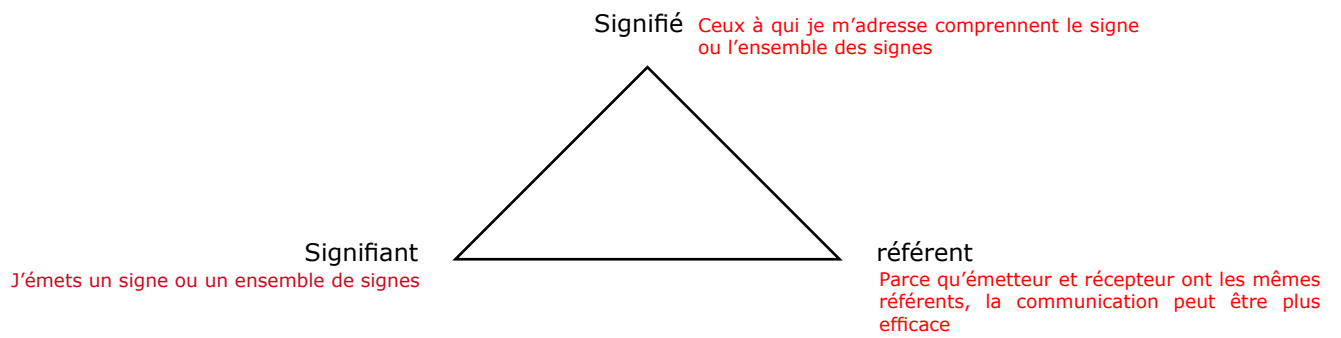


- Le signifié (le concept) : c'est une belle femme
- Le signifiant (face matérielle perçue) : c'est la reproduction imprimée de la photographie d'une femme
- Le référent (réalité physique ou objet, événement, action, ...) : c'est une femme se peignant les cheveux

Voici un regroupement des principaux termes utilisés par différents chercheurs pour ces trois mots (Umberto Eco « le signe » p 39) :



Un des enjeux d'une communication visuelle claire, c'est de bien faire coïncider les 2 schémas, celui issu de la réflexion de Jacobson, et celui issu de la réflexion de Pierce.

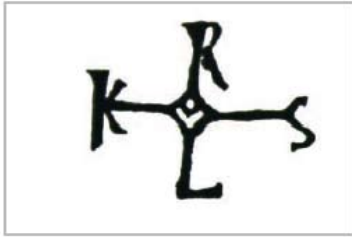


Joseph Kosuth « 1,2,3 chaises »

SIGNE ICONIQUE - SIGNE PLASTIQUE (1)

Monogramme, pictogramme, idéogramme, logotype, sigle, acronyme.

Le monogramme est un ensemble fait d'initiales assemblées en un dessin frappant. On dit aussi le chiffre.



le monogramme de Charlemagne



la marque de tabac Davidoff

Le pictogramme est une écriture par le dessin des objets figurés. Le pictogramme est le plus facile, le plus primitif des idéogrammes. Il est sensé ou destiné à être compris universellement.



le logo de l'entreprise automobile Citroën
l'emblème de la Région Wallonie-Bruxelles



le logo de l'association WWF (World Wild Fondation)
la griffe de l'entreprise Nike

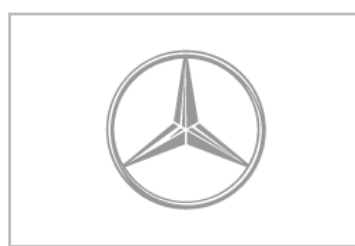


Par extension, comme le note Yves Guilloux « *le pictogramme est un signe abstrait ou figuratif qui indique, prescrit autorise, interdit. C'est un opérateur de visibilité qui construit le statut et le sens d'un espace, d'un objet ou d'une action. Le pictogramme moderne va vers l'idéalisation, la schématisation, il appelle une réponse comportementale et fonctionnelle toujours en relation avec un contexte dont il détermine pour partie le statut. Il peut être un signe figuratif ou un signe conventionnel.* »

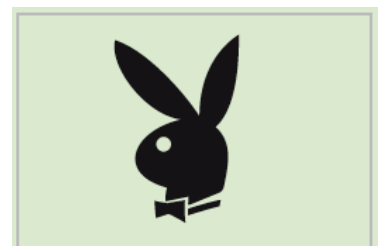
L'idéogramme est un signe désignant un mot par l'idée et non les sons qui traduisent ce mot en parlant. Ainsi l'écriture du mot « table » n'a de sens que pour celui qui sait lire le français, alors que le dessin de cet objet, ou un dessin de convention, serait compris d'autres personnes sans lecture de sons. Les caractères chinois, les signaux routiers, les chiffres arabes, sont des idéogrammes.



L'idéogramme de la marque Woolmark



L'emblème de la marque automobile Mercedes



le logo du groupe de presse Playboy

Le logotype, dans sa définition d'origine, est un caractère typographique groupant plusieurs lettres en un bloc.



le logo de la marque IceTea



le logo du groupe punk Sex Pistols

Par extension l'utilisation du terme logo a évolué. Ainsi, selon Christian Delorme « *Par sa répétition, toute forme d'expression graphique, typographique, photographique, plastique, audiovisuelle, peut devenir logo dès lors qu'il lui est attribué une fonction de logo, notamment une lettre, un chiffre, un signe, un mot, un groupe de mots, une marque, un texte, un visuel iconographique, une architecture, une odeur, une couleur, une sonorité.* »

Le sigle est un raccourci commode qui consiste à désigner un ensemble de mots par les initiales groupées.

- Pari mutuel urbain : PMU
- Les légions romaines portaient sur leurs enseignes le sigle S.P.S.R. (*Senatus populus que romanus* : le sénat et le peuple romain).
- Il y a même un état dont le nom est un sigle, le Pakistan (nom formé des initiales des régions du Pendjab, Afgania, Kashmir, Iran, Sind, Turkmenistan et des dernières lettres de Belouchistan) ; le sigle obtenu, heureux hasard, signifie « *État des purs* ».



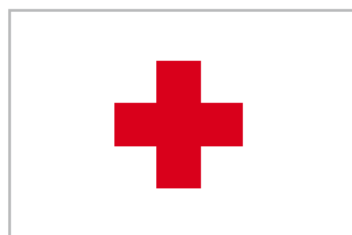
Le sigle de l'entreprise informatique IBM

L'acronyme est une abrév. faite du commencement des mots désignant une firme, une raison sociale... Ainsi, pour éviter une homonymie avec le C.G.T. (*Confédération générale du travail*, ou *Compagnie générale transatlantique*), en adoptant le même sigle, une Compagnie générale des travaux pourra opter pour l'acronyme Cogétra. Si une Fédération des sociétés françaises de catch craignait que l'abrév. F.S.F.C. fût difficile à prononcer ou à retenir, elle pourrait préférer l'acronyme Fésofraca. Courant dans les entreprises, l'acronyme est aussi employé à l'étranger. Benelux est l'acronyme de Belgique-Nederland-Luxembourg. Le mot Kolkhoz est un acronyme issu de kollektivnoïé khoziaïstvo (économie collective).



Le logo de la « société anonyme belge d'exploitation de la navigation aérienne »

Alors, à quelle catégorie peut bien appartenir le logo de « la Croix Rouge » ?



2 - rappel sur la connotation et la dénotation

Dénoté (n. m.)

Un signe (image ou mot) a une signification générale qui est l'élément stable non subjectif de la signification (l'idée que tout le monde s'en fait) : c'est le niveau dénoté du signe.

Par exemple : le dénoté du signe « chaise » ou du dessin d'une chaise est l'idée de l'objet comme fonction (« qui sert à s'asseoir »). Le dénoté n'est pas le référent qui est l'objet lui-même. (Voir connoté).

Connoté (adj.)

Un signe est connoté par toutes les expériences connues ou vécues, liées à l'utilisation présente ou passée du signe.

Exemple : une chaise peut être image de telle époque, image perspective, objet de style, image qui évoque le confort, image replacée dans la série des sièges possibles (fauteuil, tabouret, etc.).

La connotation est constituée par les éléments subjectifs ou variables du signe selon les contextes. (Voir dénoté).

Le sens dénoté

C'est la reconnaissance la plus neutre du signe iconique je perçois, je reconnais, je nomme. La dénotation met en œuvre à des niveaux très élémentaires et fondamentaux, le code de perception des formes, les codes de représentations analogiques, et le code de nomination. Certaines images restent totalement énigmatiques ; la dénotation est alors un constat de forme, d'aspect (support, lignes, masses, couleur...). Mais, même dans ce cas, nous cherchons à repérer des formes par comparaison et rapprochement avec des modèles connus.

On peut essayer de dénoter, de nommer en toute neutralité les signes visuels de l'image, sans y parvenir jamais tout à fait. La nomination engage déjà une lecture, c'est-à-dire une interprétation qui déborde le sens dénoté.

Le sens connoté

L'image est polysémique, elle ouvre au lecteur un champ d'interprétations au sens dénoté viennent se superposer, s'associer, des significations supplémentaires. Elles dépendent d'une part du lecteur, de sa mémoire, de sa culture, de sa pratique sociale, de son inconscient et de son imaginaire. Elles dépendent aussi des données visuelles de l'image de sa composition, ou organisation formelle; et de la répartition des signes dans l'espace de représentations (objets, personnages, mise en scène...). L'analyse connotative explicite les sens latents attribués à l'image.

La connotation

La connotation est la valeur particulière, émotionnelle ou culturelle, que prend un mot, pour un individu ou pour un groupe, et qui vient s'ajouter à la signification propre de ce mot. Ainsi la connotation s'oppose-t-elle à la dénotation. La notion de connotation, d'abord utilisée par la logique scolastique, quoique de façon assez différente de la linguistique moderne, a été formalisée dans son acception actuelle par Louis Hjelmslev et reprise par Roland Barthes. Le signe, considéré depuis Ferdinand de Saussure comme une entité à deux faces, un signifiant et un signifié, a avec la chose qu'il désigne un rapport de dénotation.

Ainsi, une phrase comme « *il est 17 heures* » dénote normalement l'heure qu'il est, en particulier en réponse à la question « *quelle heure est-il ?* » La connotation consiste à utiliser un signe dans son ensemble — signifiant et signifié — comme un signifiant correspondant à un autre signifié. Il en résulte un autre signe englobant le premier. Ainsi, la phrase « *il est 17 heures* » prononcée par un scrutateur à la fin d'un examen devant se terminer à 17 heures signifie « *il faut rendre vos travaux* ». Dans ce cas, le signe « *il est 17 heures* » qui dénote l'heure qu'il est devient le signifiant d'un autre signe et connote « *il faut rendre vos travaux* ».

SIGNE ICONIQUE - SIGNE PLASTIQUE (2)

Comment interroger une image ?

(...) La diversité des entrées et des questions à poser à une image contraint de toute façon à une hybridation méthodologique. Pour prendre sommairement un cas particulier, étudier une gravure de Juan Miro nécessite d'interroger des paramètres aussi divers que :

- le nom d'un ou des émetteurs
- le mode d'identification
- la date de la production
- le type de support
- la technique
- le format
- la localisation
- le nombre des couleurs et les estimations de surface
- le volume et son intentionnalité, l'organisation iconique
- le titre et le rapport texte-image
- l'inventaire des éléments représentés
- les symboles
- la thématique d'ensemble
- le contexte (société, technique, style,...)

En amont, au moment de la création :

- l'histoire du créateur et de la création
- la commande
- la diffusion ou les diffusions (postérieures, sur d'autres supports)
- les mesures et témoignages que nous pouvons voir de sa réception à travers le temps
- l'interprétation ou les interprétations contemporaines de sa création
- les interprétations postérieures, jusqu'à l'interprétation subjective de l'analyste lui-même.



Joan Miró - GRAVURE SUR BOIS. 1970. Cat. Raz. Dupin n° 550 (Ref: MIR-021 (*))
Xilografia , 15,5 x 21 cm. mancha, 18 x 23,5 cm. soporte.

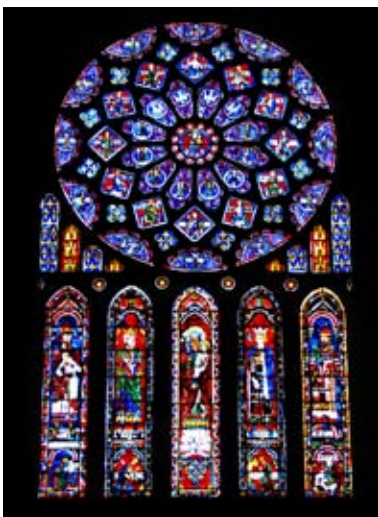
Une telle liste fastidieuse démontre à l'envie l'inanité de toute démarche qui prétendrait à la globalité. Il n'existe pas d'équivalent textuel, iconique ou oral à une image. Posons alors résolument ce postulat d'évidence, évitant les fausses sommes et de ridicules tentatives de prise de pouvoir sémantique ; il ne peut surgir aucun système d'explication d'ensemble, seulement des approches parcellaires.

Pourtant, le siècle a vu des tentatives consistant à proposer un savoir général sur certaines images. Il s'est agi des travaux de sémioticiens dans la lignée du logicien Charles Sanders Peirce ou des sémiologues, comme Roland Barthes, poursuivant les propositions du linguiste Ferdinand de Saussure. D'une manière générale — en forçant le trait —, pareil "décryptage" consiste à établir les termes d'un "vocabulaire" iconique, parallèle au langage, utilisant en particulier les figures de rhétorique. L'aspect extrêmement stimulant de l'exercice reste tempéré par l'omission fréquente de toute contextualisation. Il peut dériver vers le travail de la critique (jugement individuel de goût) ou à la récréation en parallèle (l'intrication création-analyse dans "histoire(s) du cinéma" de J-L Godard). À rebours, c'est bien le contexte et les tentatives de mesure quantifiée de la réception qui fondent la démarche des sociologues, des ethnologues, et, à partir d'autres paramètres, des neurophysiologues. La réflexion sur ces mécanismes anime enfin aussi les anthropologues, philosophes ou psychanalystes.

Les images qui mentent histoire du visuel au XXe siècle, Laurent GERVEREAU - Seuil 2000 - p 19

[...] La réalité visible d'un vitrail gothique peut se définir à travers son traitement spécifique d'un thème iconographique et le détail de son « style » : mais tout cela ne s'appréhende aujourd'hui qu'à travers une opération de télescopie photographique, tandis que la réalité visuelle de ce même vitrail sera d'abord le mode sur lequel une matière imageante fut conçue, au Moyen Age, de façon que les hommes qui entraient dans une cathédrale s'éprouvaient eux-même comme marchant dans la lumière et dans la couleur : couleur mystérieuse, entrelacée là-haut, sur le vitrail lui-même, en un réseau disparate de zones bien peu identifiables, mais à l'avance reconnues comme sacrées, et ici, sur le pavé de la nef, en un nuage polychrome de lumière qui traversait religieusement le pas du marcheur... Religieusement, dis-je, puisque cette rencontre subtile du corps et de la lumière fonctionnait déjà comme une métaphore de l'incarnation. [...]

[...] Où est la « spécificité » du vitrail gothique ? Nulle part absolument. Elle est dans la cuisson de la pâte de verre, elle est dans la longue route des négociants en minerais colorés, elle est dans l'ouverture calculée par l'architecte, dans la tradition des formes mais aussi dans le stilet du moine recopiant sa traduction érigéenne du Pseudo-Denys l'Aréopagite, elle est dans un sermon du dimanche sur la lumière divine, elle est dans la sensation tactile d'être atteint par la couleur, et de simplement regarder vers le haut la source de ce contact. les objets visuels, les objets investis d'une valeur de figurabilité, développent toute leur efficacité à jeter des ponts multiples entre des ordres de réalités pourtant positivement hétérogènes. Ils sont des opérateurs luxuriants de déplacements et de condensations, des organismes à produire du savoir autant que du non-savoir. [...]



Rosace et vitraux de la cathédrale de Chartres

Devant l'image, Georges DIDI-HUBERMAN, Les éditions de minuit, collection "critique". p 40 & 45

Relation entre système de signes et langage par R. Barthes

Roland Barthes a montré en 1964 que tout système de signes se mêle de langage verbal et qu'il est très difficile de trouver une image ne s'accompagnant pas de langage verbal ou écrit. Dans toute image, le langage double la substance visuelle et entretient donc un rapport structural avec le message visuel.

On peut tenter ici de chercher les différentes associations **type d'image/langage verbal-écrit**.

(liste non exhaustive, à compléter)

Peinture	<i>Titre ou légende qui vient orienter la lecture • Signature •</i>
Cinéma	<i>Bande son • Même le silence est un silence enregistré •</i>
Photo presse	<i>Légende et/ou article • créditation •</i>
Bande dessinée	<i>Phylactère • bulles • cartouches • signature •</i>
Ecran informatique	<i>Titre ou légende qui vient orienter la lecture • signature •</i>
Jeux vidéos	<i>Son • texte • hypertexte • menus • chiffres •</i>
Cartes	<i>Légendes • textes • chiffres • titres •</i>
Timbre poste	<i>Prix • texte • signature • timbres sans prix : échange verbal/ commentaires [fonction achat] •</i>
Pièces de monnaies	<i>Texte • prix/chiffres • signature •</i>
Affiche	<i>Texte •</i>
Gravure	<i>Texte • légende • titre • signature •</i>
Image de synthèse	<i>Son • texte • commentaire • données techniques • chiffres •</i>
Echographie	<i>Données techniques • commentaires • chiffres •</i>
Plan	<i>Données techniques • chiffres • texte • titre •</i>
graphitti	<i>(?) • Signature • commentaires [fonction provocation] •</i>
Illustration	<i>Article • Texte • Signature •</i>
Totem	<i>(?) • Paroles cérémoniales •</i>
Faïence	<i>(?) • Commentaires [fonction décorative] •</i>
Broderies/motifs	<i>(?) • Commentaires [fonction décorative] •</i>
Pictogramme	<i>(?) • Commentaires [fonction déclenchement d'un comportement] •</i>
Peinture pariétale	<i>(?) • Paroles cérémoniales / commentaires [fonction magique] •</i>
Photo de famille	<i>Verbalisation collective [fonction cohésion de groupe] • légendes •</i>
Photo d'art	<i>Titre ou légende qui oriente la lecture •</i>
Film muet	<i>Légendes verbales, narratives ou dialoguées •</i>
Publicité	<i>Texte • Son •</i>
Reflet	<i>Commentaire personnel</i>

Le signe iconique

- « Il n'y a qu'une mentalité primitive ou profondément empreinte de mysticisme pour identifier signes et choses. Même lorsqu'il utilisait une chose comme signe, le Moyen-Âge savait fort bien établir la différence entre un agneau réel et un agneau pris comme un signe du Christ. » Umberto Eco.

A partir du VII^e siècle, (...) l'animal le plus récurrent pour représenter le Christ est l'agneau. Formellement, il peut prendre des aspects extrêmement variés, depuis le vieux bélier aux cornes gigantesques (parfois assimilées, par certains prédicateurs, à la couronne d'épines !) jusqu'à l'agneau qui vient de naître. Dans quelques images sculptées du XII^e siècle, un simple troupeau d'ovins a non seulement une valeur christologique, mais peut incarner aussi le Christ lui-même.

Cette assimilation du Messie à un agneau existe déjà chez les prophètes de l'Ancien Testament ; mais l'animal prend une valeur encore plus forte, en devenant tout à la fois le symbole de l'Incarnation, de la Passion et de la Résurrection du Christ. L'agneau, animal du sacrifice pour les peuples de la Bible, a particulièrement à voir avec la chair ; son immolation annonce la Crucifixion : d'où des agneaux crucifères — debout ou couchés — portant dans leur flanc une blessure d'où coule le sang. Après l'an mille, il existe du reste une certaine concurrence entre l'agneau symbolisant le Christ et la figuration même du Christ, en croix ou en majesté. Toutefois, dès la fin du XII^e siècle, l'image du Christ tend à s'imposer. (...)

« Michel Pastoureau « Figures romanes »

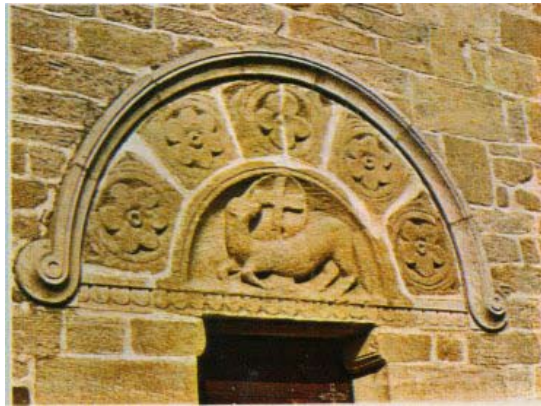


photo d'un agneau

« agneau de Dieu » sculpture romane tympan de l'église de Varenne l'Arconce

« L'homme et l'agneau » sculpture de Picasso

Exemples à commenter



kordache



Goldsworthy

Greene

VERS UNE MÉTHODE POUR DÉCRYPTER LES SIGNES

les figures de style

La rhétorique c'est l'art du discours, c'est la persuasion sans que l'auditoire ne remette en question la réalité des faits avancés. C'est une façon poétique d'empêcher la pensée, de la « téléporter » instantanément d'un sens à un autre. Suscitant les mythes, ces formulations massivement utilisées par les publicitaires se distinguent en 4 catégories (Victor Reny © 2000) :

LES FIGURES DE MOTS

La répétition C'est la redondance d'un mot. (écoutez... écoutez...) Balladur

L'allitération C'est la répétition d'une même consonne (saucisse sèche, sans savoir sécher...) Justin Bridou

La tautologie C'est définir le même par le même. Permet de jouer sur le prestige d'un produit, (le cognac, c'est le cognac). (Elle est bonne, et en plus elle est bonne) Lesieur.

La rime C'est la répétition régulière d'une syllabe.

La paranomase Consiste à rapprocher dans une même phrase, des mots presque homonymes, voisins par la sonorité mais non par le sens (Entremont c'est autrement bon). (Légal, le goût) Café Légal.

Le calembour Rapproche des mots très semblables en apparence mais de sens différents (BHV l'âge du faire)

L'antanaclase Figure voisine du calembour, mais permettant la polysémie (plusieurs sens) du sens de la phrase (Le père Noël a mis le paquet). (Cutty Sark : le scotch qui préfère un établi en désordre à un ordre établi.)

L'onomatopée C'est le mot formé par imitation du son naturel (Crack, Boom, Snif...)

LES FIGURES DE SENS

La synecdoque Procédé qui consiste à désigner un tout par l'une de ses parties, ou vice-versa (Jetez un œil ; mettre le nez dehors).(Des millions de dents l'ont choisi) Freedent.

La métonymie Liée à la synecdoque, elle consiste à désigner un objet par le nom d'un autre objet, les deux ayant un lien habituel. Elle désigne souvent le contenu par le contenant, l'effet par la cause. (Montrer les dents ; on prend un verre ?...). (L'eau des tables légères) Badoit. [table = invités]

La métaphore Consiste à désigner quelque chose au moyen du nom d'une autre chose. En publicité, (l'emploi de la métaphore est risqué car on tombe facilement dans le cliché

L'hyperbole C'est une métaphore avec exagération. En dit plus qu'on le pense en vérité. (J'ai mille chose à vous dire ; j'en bave ; je suis mort de fatigue...). Elle peut être très visuelle.

La litote Consiste à exprimer le moins pour signifier le plus. (Mon humble demeure)

L'euphémisme Masque le caractère grossier, indécent, pénible d'un mot par remploi d'un synonyme plus neutre. (Il nous a quitté [Il est mort])

L'hypallage Métaphore utilisant une transposition grammaticale pour attribuer à certains mots des termes qui reviennent à d'autres mots par le sens. (liberté des prix [en fait, liberté des commerçants] ; nous raccordons les hommes.) Télécom (Je prend la vie avec 1 sucre et demi. Merci) Le sucre.

L'oxymore Consiste à rapprocher des mots en contrariété pour créer une expression paradoxale, (un pauvre riche ; un tragique sourire ; II est bien mal parti...)

La prétention Elle annonce qu'on ne va pas parler d'une chose précisément pour en parler davantage. (Quand on a 4 millions de lecteurs a-t-on besoin de faire de la pub ?)

Prolepse II s'agit d'énoncer les objections de l'adversaires avant celui-ci, afin de les retourner contre lui. On devance les arguments de la concurrence pour mieux les anéantir.

FIGURES DE CONSTRUCTIONS

L'inversion Consiste à changer l'ordre des propositions des termes. (Un grand homme pour un homme grand.)

L'ellipse Omission d'un ou plusieurs mots. permet de mettre l'accent sur ce qui est seul montré, ou met l'accent sur ce dont il est fait ellipse.

L'asyndète Forme d'ellipse qui supprime le lien logique.

La réticence Interruption de la phrase pour laisser au destinataire le loisir de la compléter, de l'impliquer. (Connexion, des mecs qui en ont).

L'antithèse Opposition fondée sur la répétition soit de 2 mots, 2 idées, soit de ce qui est avant et après... (Taille fine à 0%, virée à 100%).

L'anacoluthie Concerne l'ordre du discours et consiste en une rupture de construction. (pour les hommes qui aiment les femmes, qui aiment les hommes [parfum])

FIGURES DE PENSEES

L'allégorie suite de métaphores qui sous forme de descriptions ou de récits, sert à communiquer une volonté abstraite, (la plupart des tableaux : Guernica...)

L'ironie consiste à dire le contraire de ce que l'on veut dire dans le but non de mentir mais de railler.

La prosopopée lorsqu'on prête la parole à des êtres absents ou inanimés.

Le paradoxe consiste à présenter ce que l'on pense sous une forme contraire à l'opinion publique. (Ça ne marchera jamais) Renault. (Une barre de chocolat pour faire fondre le cholestérol ?) Gayelord Hauser.

une piste pour décrypter les signes

Conçue à partir de certaines données du livre de Martine Joly « *L'image et les signes* » [Nathan]

1/ Ce qui relève du signe plastique

- Quelles sont les couleurs utilisées ?
- Quelles sont les formes utilisées ?
- Quelle spacialité organise le signe ?
- Quelles sont les textures employées par le signe ?

2/ Ce qui relève du signe iconique

2-1 Peut-on dire que ce signe est une icône ? (voir définition bas de page)

- De quelle image le signe est-il la représentation ? Quelle ressemblance, quelle imitation ?
Image : c'est le signe iconique qui met en œuvre une ressemblance qualitative entre le signifiant et le référent. Elle imite ou reprend un certain nombre des qualités de l'objet : forme, proportions, couleurs, textures, etc.
- De quel type de diagramme s'agit-il ? Avec quoi y-a-t-il analogie relationnelle ?
Diagramme : analogie relationnelle entre le signifiant et son référent. Le diagramme reproduit les relations internes de l'objet et non plus ses qualités externes. (plans, cartes, circuits, organigrammes, etc.)
- Quelle est la métaphore utilisée ? Quel est le procédé de substitution ?
Métaphore : parallélisme qualitatif entre le signifiant et le référent, comparaison implicite.

2-2 Peut-on dire que ce signe est un indice ?

- Quelle est la relation contigüe, quelle relation de causalité entre le signe et ce qu'il représente ?
Indice ou index, signe caractérisé par une relation de contiguïté physique avec ce qu'il représente, une relation de causalité (signes naturels, traces, etc.)

2-3 Peut-on dire que ce signe est un symbole ?

- Quelle est la relation arbitraire conventionnelle utilisée entre le signe et ce qu'il représente ?
Symbole : entretient avec ce qu'il représente une relation arbitraire, conventionnelle (anneaux olympiques, drapeaux, allégories, etc.)

2-4 Peut-on dire que ce signe est un signal ?

- Quelle est la relation automatique de la part du récepteur, celui qui lit le signe ?
Signal : dont le signifiant appelle automatiquement (naturellement) ou conventionnellement (artificiellement) une réaction de la part du récepteur. (signaux routiers, certaines pubs, ...)

2-5 Peut-on dire que ce signe est un symptôme ?

- Quelle est la relation compulsive différente pour l'émetteur et pour le récepteur ?
Symptôme : signe compulsif automatique qui a une signification différente pour le destinataire et le destinataire (symptôme du colonialisme ou de la crise, ...)

2-6 Peut-on dire que ce signe se rapporte à un nom ?

- Le signe permet-il d'élargir sa signification à une classe d'extension ?
Nom : son référent est une classe d'extension (ex des pubs dont certaines figures visuelles peuvent fonctionner à leur tour comme des noms propres ou comme des classes d'extension, ...)

Il n'existe pas de signes "purs" mais des signes à dominante iconique, indiciaire ou symbolique.

L'absence de signe peut aussi faire signe (appelé signe zéro)

3/ Ce qui relève du signe plastique et du signe iconique doit enfin être mis en relation en fonction des notions de convergences éventuelles, des oppositions éventuelles, de la prédominance éventuelle des uns sur les autres.

icône ou icône (n.m. ou n.f.)

1- du grec eiko "être semblable à", "ressembler", l'icône est le signe dont le signifiant a une relation de similarité avec ce qu'il représente, son référent. Signe qui est dans un rapport de ressemblance avec la réalité extérieure. (Par exemple, le dessin d'une maison est une icône par rapport à la maison qu'il représente.) Se dit donc d'un signe qui entretient une similitude avec ce qu'il désigne : une onomatopée est aussi une icône.

2 - (du russe ikona, du grec byzantin eikona, du grec classique eikôn, -onos, image). Image sacrée, portative ou fixe, qui orne les églises de rite chrétien oriental. (Synonyme : image.) Représentation, dans les Églises grecques ou orthodoxes orientales, de Jésus, Marie, d'un ange ou d'un saint, sur un bas-relief ou une mosaïque. Les icônes furent traditionnellement peintes sur bois. Après le XVIIe siècle et notamment en Russie, une couche d'or et d'argent ne laissant visibles que les mains et la tête (pouvant être ornée de pierres précieuses à l'occasion de cérémonies religieuses) était souvent ajoutée comme protection. Les icônes

étaient des objets saints dont le fondement idéologique se fondait sur le fait que Dieu pouvait être visible par l'intermédiaire du Christ.

3 - Personne qui incarne une communauté, un courant, une mode. Une icône de la musique pop.

4 - (Anglais : icon.) Sur un écran, symbole graphique qui représente une fonction ou une application logicielle particulière que l'on peut sélectionner et activer à partir d'un dispositif tel qu'une souris. Représentation pictographique de petite dimension affichée sur l'écran d'un ordinateur, symbolisant un programme et correspondant à l'exécution d'une tâche particulière. (L'icône, en tant que repère visuel, facilite la circulation dans un logiciel ou sur Internet.) Note : « Icône », (n. m.), ne doit pas être utilisé. (Journal officiel du 10 octobre 1998 « Liste des termes, expressions et définitions du vocabulaire de l'informatique »)



ICÔNE ACHEÏROPOÏÏETE (Non faite de main d'homme). Sainte Face du Christ
 Cette icône représente l'empreinte du visage du Christ sur le suaire, aussi est-elle supposée avoir Dieu comme auteur.



David Bailly, Autoportrait avec symboles de vanité, 1651 Leyde, Stedelijk Museum De Lakenhal



Van Gogh Tournesols



Collectif contre les expulsions



Région Ile de France



Confédération paysanne

Fiche récapitulative

Une fiche pour mémoriser

Une image est toujours constituée d'un ensemble de signes

Plastique

Couleur

Forme

Spacialité

Texture

Iconique

Icône

Image [ressemblance, imitation]
Diagramme [analogie relationnelle]
Métaphore [procédé de substitution]

Indice

Relation contiguë, de causalité avec ce qu'il représente

Symbole

Relation arbitraire conventionnelle

Signal

Réaction automatique de la part du récepteur

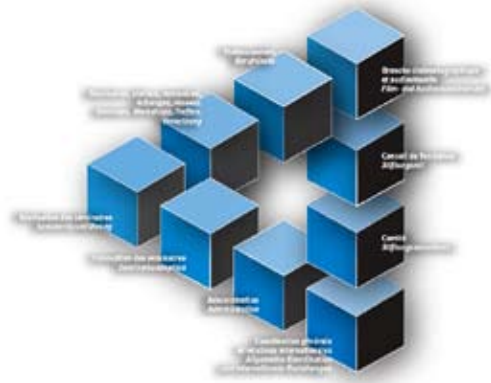
Symptôme

Réaction compulsive différente pour l'émetteur et pour le récepteur

Nom

Qui élargit à une classe d'extension

convergences ? oppositions ? prédominances ?



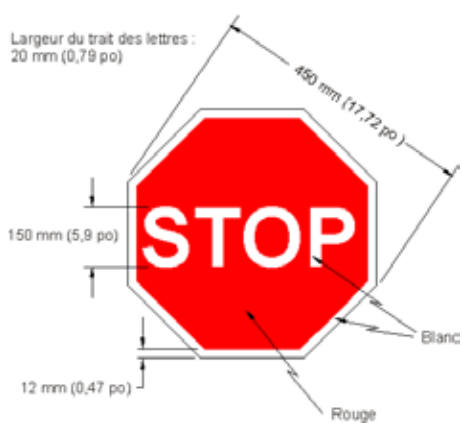
organigramme d'une formation cinéma focale



picto recyclage



Illustration d'Escher



Monument sur Omaha Beach

Reischtag



Iceberg métaphore des trois étages de l'être : conscient, subconscient, inconscient

Le cas particulier de la photographie : « retour vers le futur »

- Dans un premier temps
 - « La photographie débarrasse l'art et la peinture en particulier, de son obsession de la ressemblance ». (André Bazin)
(voir schéma de Hockney le secrets des peintres)
 - La photographie est dans un premier temps considérée comme archéopoiète et « s'oppose alors à l'œuvre d'art, produit de travail du génie et du talent naturel de l'artiste » (Philippe Dubois).
 - La photographie est considérée comme exemple type du signe iconique, mimésis parfaite du réel.

Mais qu'en est-il alors des « raisins de Zeuxis », des peintures hyper-réalistes, des natures mortes flaman- des, des trompe-l'œil baroques » ?



Yvette Froment totem 1982 France huile sur toile
Kalf 1650 hollandaise huile sur toile

- Dans un deuxième temps, on démontre que, comme toute image, la photographie transforme le réel.
 - La photographie est alors considérée comme un symbole, rejoignant toutes les représentations conventionnelles du monde.



Photographie de **Stanley Greene**, Empreinte d'un corps dans la neige, GROZNY, Tchétchénie janvier 1995

Stanley Greene est membre de l'agence VU. Durant dix ans, dans une forme classique qui privilégie l'émotion, Stanley Greene a documenté la guerre en Tchétchénie. Il était l'un des rares reporters à avoir photographié la petite république musulmane avant l'invasion par l'armée russe et, à chaque étape, il est retourné, avec une évidente sympathie pour ceux que Moscou qualifie de «terroristes», tenir le journal d'un conflit pour lequel on n'entrevoit aucune solution rapide.

- La proposition de Barthes
 - On ne peut pas nier qu'une photographie est différente d'une peinture, même en dehors des signes plastiques.
(Chap 2 et 3 Martine Joly)

« **Ça a été** » : L'image photographique est profondément indiciaire, c'est l'émanation, la trace du réel passé. Il y a une connexion physique, d'où son utilisation comme preuve, fétiche, idole.

Eddie Adams. Saïgon



J.Natchwey. Rwanda



Avertissement

Les pages précédentes ont été bénévolement mise à disposition par Marc Veyer pour le site "<http://surlimage.info>".

Ce site est lui-même un espace gratuit et sans publicité. Les écrits et ressources qu'il contient peuvent être utilisés librement **à condition** :

- de mentionner l'auteur et la source ;
- de ne pas transformer ou dénaturer les propos;
- de ne pas être utilisés à des fins mercantiles, ni même de faire l'objet d'un habillage publicitaire.

Plan du site <http://surlimage.info>

Écrits sur l'image

Qu'est ce qu'une image ?

Qu'est ce que cadrer ?

De la perspective dans l'image

Le temps dans l'image

De la couleur dans l'image

De la lumière en cinéma, vidéo...

L'image en mouvement

Signe, sémiologie, indice, icône, symbole...

Le genre documentaire

Dialectiques de l'image

Schématisation de la communication audiovisuelle

Éléments pour l'analyse de l'image

Image et pédagogie, pédagogie de l'image

Autres textes en ligne

Documents vidéos en ligne

Sites sur l'image

Sites sur la photographie

Sites sur le cinéma

Sites sur l'affiche et les arts graphiques

Sites sur l'image et les arts visuels numériques

Sites recherche et théories

Sites sur l'éducation à l'image et aux médias

Bibliographie sélective